

CULTURE - PHOTOGRAPHIE

Les paysages sous-marins et la couleur de l'eau de Nicolas Floc'h

Auteur: RTL avec AFP | Actualisé: 24.05.2021 05:36



Une installation artistique représentant une palette des couleurs des fonds de la Méditerranée signée de l'apnéiste photographe Nicolas Floc'h, exposée à Marseille le 20 janvier 2021 / © AFP

Apnéiste et photographe, Nicolas Floc'h essaie de "rendre visible l'invisible": capturer la couleur de l'eau, graver les paysages sous-marins des côtes françaises et, au passage, aider à étudier des écosystèmes menacés.

Enfant, il plongeait dans l'océan Atlantique, à La Turballe (Loire-Atlantique), près de la maison familiale. Et il a assisté à l'évolution: "En quinze ans la forêt de laminaires - des algues marines fixées aux rochers - a disparu et s'est transformée en désert".

Aujourd'hui âgé de 50 ans, le gamin qui fuyait l'école est devenu photographe, après une parenthèse comme marin-pêcheur avant de reprendre les études, et un constat s'est imposé: l'absence de représentation des paysages sous-marins. D'où cette proposition au long cours: "inventorier les paysages des côtes françaises, sous la surface".

Quand il rencontre l'AFP, au printemps, son dernier projet est présenté au Fonds régional d'art contemporain à Marseille (Frac): une balade en noir et blanc le long des 162 kilomètres de côtes du Parc national des Calanques. Mais, Covid oblige, le public est absent. Baptisé "Invisible", ce projet ne pouvait pas mieux mériter son nom.



Le photographe apnéiste Nicolas Floc'h pose à Cassis, dans le sud de la France, le 20 janvier 2021 / © AFP

Pour cette expédition le long de ces criques étroites et escarpées de Méditerranée, Nicolas Floc'h a plongé pendant trois mois, en apnée le plus souvent, avec bouteilles parfois. Résultat: 30.000 photos, entre trois et 30 m de profondeur, au grand angle, en lumière naturelle.

"Grâce à ce travail, nous disposons d'un fonds d'images à un instant zéro, une base de travail pour évaluer la transformation de ces paysages", explique Thierry Botti, de l'Observatoire des sciences de l'univers à l'Institut Pytheas, commanditaire de ce projet avec la Fondation Camargo et le ministère de la Culture.

Ici le logo de Star Wars émerge, incongru, parmi quelques algues. Là une canette de Coca-Cola échouée sur le sable. Plus on s'approche de Marseille, plus les détritiques sont présents.



Exposition à Marseille le 20 janvier 2021 du projet "Invisible" du photographe apnéiste Nicolas Floc'h / © AFP

Comme toujours ou presque chez l'artiste breton, le parti pris est celui du noir et blanc, en hommage aux pionniers américains du genre, O'Sullivan ou Jackson: "Le noir et blanc, c'est la tradition de la photographie de paysages. On ne sait pas où on est, sur une autre planète, ça stimule l'imagination", argumente le photographe, préférant évacuer "le côté exotique de la couleur". "La mer, l'océan, ce n'est pas un aquarium, un espace scénarisé, formaté, avec la faune ou le plongeur en évidence", insiste Nicolas Floc'h.

Alors que ces photos attendent désormais le public, loin de Marseille, jusqu'au 11 juillet à Bruxelles à la Fondation Thalie, puis en novembre dans le cadre de "Paris Photo" à la galerie Maubert, Nicolas Floc'h va replonger.

Après les calanques ou la côte d'Opale (Hauts-de-France), ce sera à nouveau la Bretagne, avec l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer). Et toujours ce but, derrière les photos: montrer l'impact sur les écosystèmes marins du réchauffement climatique et de l'activité humaine.

"Avec les photographes américains de la Grande Dépression (au début des années 1930), la crise se lisait sur les visages. Là elle se lit dans les paysages. C'est d'autant plus visible que les migrations des écosystèmes sont six fois plus rapides dans l'eau que sur terre", alerte-t-il.